

MICHEL BANNIARD

DIRECTEUR D'ETUDES A L'EPHE-IV (PARIS)

UNIVERSITE DE PARIS-III, CNRS, LAMOP, ECOLE DOCTORALE

SEMINAIRE DU 9 3 2007, LE TEXTE DANS SON ENVIRONNEMENT

TITRE : ACROLECTE LITTERAIRE ET IDENTITE SOCIALE : LES PREMIERS POEMES EN ROMAN ET EN GERMANIQUE (IX^E-X^E S.).

Canevas.

1] SUR LA NOTION D'ACROLECTE LITTERAIRE

Adaptation du concept développé en sociolinguistique : la langue parlée comporte une série de niveaux du plus élaboré au plus spontané. Selon les modèles et les contextes, on distingue de deux à cinq ou six niveaux.

Le modèle le plus pauvre (modèle diglossique) oppose deux niveaux, basilecte (*Low Level*) et acrolecte (*High Level*). Il fait souvent correspondre de manière arbitraire le premier à l'oralité, le second à la scripturalité. Des modèles plus complexes existent heureusement, que les travaux importants développés sur les grands corpus d'enregistrements ont permis de bâtir peu à peu.

On admettra ici que le code écrit et le code oral ne sont pas deux ensembles discrets, mais des sortes de dialectes à la fois distincts et en interférence continue l'un avec l'autre. De ce fait, les différences de niveaux traversent la distinction de codes. Cela permet de considérer que la langue sous sa forme littéraire est un acrolecte dans un long *continuum* englobant la totalité des réalisations de cette langue, depuis l'oralité la plus pulsionnelle à la scripturalité la plus contrôlée.

Cela pose chemin faisant la question de la définition d'une langue littéraire, dont la

typologie reste à faire. Nous reconnaissons en général et nous analysons les textes littéraires sans nous interroger sur leur code d'identification. Apparemment, cette distinction va de soi. Pourtant, pendant longtemps, les Vies de saints des V^e-IX^e siècles ont été écartées des histoires de la littérature latine. Elles étaient d'ailleurs également écartées de la catégorie des textes historiques. Il a fallu un patient travail de réflexion, et quelques repentirs douloureux, pour les replacer dans l'histoire littéraire ordinaire...

Ces remarques devraient inclure aussi une réflexion sur les catégories de scripturalisation. Il existe bien des genres textuels en général, mais on prend ici l'exemple romain : tablettes comptables ; recettes culinaires ; registres des tours de garde dans les camps de légionnaires ; formules incantatoires ; traités d'agronomie ; traités de médecine ; textes de lois ; traités juridiques... Toutes ces catégories remontent à l'Antiquité romaine et y sont attestées : elles traversent les siècles de l'histoire de l'Occident. Quelque part "au sommet" de cet ensemble figure la catégorie des textes littéraires. Le point commun entre tous ces genres est qu'ils sont le résultat d'une mise en forme spécifique de la parole commune. Les tablettes notariales, comme les lois romaines et les poèmes de Propertius, sont tous la mise en oeuvre d'une langue commune, le latin, modelé, pétri et reconstruit selon les prototypes des usages qui en étaient recherchés.

2] ACROLECTE LITTÉRAIRE ET IDENTITÉ SOCIALE : PARADIGME DU LATIN CLASSIQUE

C'est dans ce contexte que se pose le problème de la corrélation entre acrolecte littéraire et identité sociale. La langue littéraire est considérée dans cette modélisation comme le produit réélabéré, selon des codes spécifiques organisés par les producteurs d'oeuvres, en fonction des attentes restrictives d'une classe sociale elle-même accédant à sa propre identification, de la parole commune profuse en tous lieux et sur toutes bouches. Cette modélisation a été construite à partir de l'histoire en longue durée de la langue et de la culture de l'Occident latin (disons de -300 à +1200). Elle repose sur une révision radicale des anciennes représentations de la langue et de la

culture latines : le clivage si traditionnellement enseigné entre le latin "vulgaire" (incorrect, changeant, pauvre, dévalorisé) et le latin "littéraire" (purifié, immobile, riche, envié) est abandonné au profit d'un *continuum* autrement complexe et intéressant.

Tous les niveaux de langue sont potentiellement disponibles dans le latin parlé. Le latin littéraire a été construit à partir de lui. Pour le dire autrement, le latin littéraire est le latin parlé réorganisé par une succession de filtres stylistiques et grammaticaux.

Or, cette réorganisation s'est accomplie au cours de siècles décisifs où se sont produits deux événements intriqués :

- a) L'interpénétration dynamique de la langue et de la culture grecques d'époque hellénistique et de la langue et de la culture latines embryonnaires ;
- b) L'apparition d'une classe de citoyens "hors normes", l'ordre sénatorial, accédant à la richesse, à la puissance, à l'ambition intellectuelle au terme de plusieurs siècles de guerres et de conquêtes méditerranéennes. Cette apparition n'est pas abstraite : de grandes familles comme les *Scipions* deviennent des figures emblématiques d'une mutation historique et sociale.

En deux siècles, toute la palette du latin littéraire est établie avec deux versants constamment corrélés. D'une part, est élaborée une latinité orale et écrite qui manifeste progressivement les signes d'une norme sociale solidement installée dans la distinction (*urbanus sermo, elegantia, latinitas*) avec le triple appui des grammairiens grecs, des bilingues de l'aristocratie sénatoriale et des auteurs. D'autre part sont élaborés les grands genres littéraires et le langage qui va avec, de la comédie (Plaute) à l'éloquence (Cicéron) en passant par à peu près toute la gamme des catégories. De -250 à -50, sont donc simultanément construit le latin littéraire et la littérature latine : la corrélation entre cette émergence et le triomphe de l'oligarchie sénatoriale est suffisamment manifeste pour ne pas insister.

Le paradigme essentiel de cette émergence est le suivant :

- apparition et triomphe d'une nouvelle classe sociale ;
- création d'une culture commune de cette élite ;
- culture commune par imitation concurrentielle du modèle hellénistique ;
- culture commune par récupération de la latinité, récupérée comme signe distinctif par rapport au grec.
- culture commune par réaménagement de cette latinité, transformée comme signe distinctif par rapport à la parole commune.

3] PARADIGME DU LATIN TARDIF

Ce paradigme pourrait s'appliquer également à l'Antiquité tardive et au haut Moyen Age. Le latin si particulier des premières traductions du grec, placé du côté du niveau le moins élevé dans la hiérarchie des styles de la tradition latine, cède rapidement la place à un latin qui se restructure en acrolecte littéraire du plus haut niveau à mesure que se développe la christianisation des élites impériales. On a pu ainsi parler non seulement de la conversion de la culture antique au christianisme, mais aussi inversement de la conversion du christianisme à la culture antique, avec toutes les conséquences que cela a entraîné dans l'émergence du latin tardif chrétien, oral et écrit, de ses formes les plus humbles à ses créations les plus savantes. Le paradigme a également bien fonctionné.

On pourrait faire un sort particulier aux Vies de saints. Leur invention est un phénomène inattendu dans l'histoire des mentalités, de la culture, de la littérature et de la langue. Les textes hagiographiques supposent en effet un environnement qui n'avait pas son équivalent dans l'Antiquité païenne. En effet, ils sont l'accomplissement d'un compromis littéraire et culturel très réussi entre conquête acrolectale et concessions disons dialectales, au même titre que le personnage du saint est un compromis très réussi entre l'éloignement et la proximité de Dieu, dilemme angoissant qu'avaient résolu ces médiateurs de proximité que furent les saints. Comme le Christ,

on pouvait les voir, leur parler, voire les toucher : ils maintenaient sur Terre la trace palpable du Christ reparti.

Dans ce cas, l'invention du genre littéraire "Vie de saint" (au IV^e siècle en Occident) a satisfait d'abord aux exigences des élites chrétiennes. Le prototype construit par Sulpice Sévère a rencontré un succès considérable par le biais d'un latin de haute volée. Ce premier succès a connu un développement exponentiel, d'autant plus réussi qu'il répondait à un désir collectif de salut de proximité et à un désir des élites de garder leurs prérogatives sociales (les élites sénatoriales produisent abbés, et évêques, appelés à devenir saints, comme autrefois elles produisaient préfets, généraux, etc...).

Le paradigme de corrélation est alors le suivant :

- Modification des fonctions sociales des élites (l'Eglise succède à l'Empire).
- Apparition de qualifications spéciales pour une partie des membres de celle-ci, sous la forme de distinctions allant du pouvoir civil ou militaire au pouvoir religieux jusqu'au comble de celui-ci, la sainteté.
- Création d'un genre et d'un langage propre à cette dernière catégorie, avec le double effet de la distinction mentale (le saint est là, mais autre) et langagière (la typisation du latin hagiographique désigne le saint à tous).
- Maintien du statut ambivalent de cette littérature : prestigieuse pour tous (latin écrit au contact de la zone acrolectale) // partageable par tous (latin écrit au contact de la zone dialectale).

4] PARADIGME GERMANIQUE ET ROMAN

Le paradigme romain est-il invalidé à partir du IX^e ? En fait il est tout aussi manifeste dans l'apparition des premiers textes littéraires romans et germaniques. Les années 700-800 représentent une période de changement important non seulement du point de vue institutionnel (déplacement

du centre de gravité politique vers l'Est), mais aussi culturel (réforme carolingienne) et langagier tant en domaine "latin" (achèvement de la transition du latin parlé tardif au protofrançais) que "germanique" (dialectalisation accrue des dialectes, avec, entre autres un début de clivage net entre vieil anglais et vieil allemand). On rappelle la "crise" de la communication verticale initiée par la réforme du latin écrit et parlé sous l'impulsion d'Alcuin. Son résultat, présenté sous forme synthétique est le suivant :

- Étirement de la latinité carolingienne sur une série de niveaux plus étendus que sous les Mérovingiens (voir l'exposé du séminaire et le colloque de Kassel).
- En conséquence l'acrolécte littéraire latin est "restauré" au prix d'une remontée en arrière vers les normes du V^e siècle. Il vient coiffer la structure "verticale" et est offert comme modèle commun.
- La langue parlée réelle, sous ses différents niveaux, est officiellement rejetée dans la mesure où elle renvoie aux codes du latin mérovingien (c'est le sens de *lingua romana rustica*). En réalité, elle filtre dans de nombreux documents, voire dans quelques oeuvres.
- Mais en principe à partir de 813, elle est confinée à l'oralité (du moins, là aussi, officiellement). Cela signifie que le protofrançais (sous le masque de l'oralité mérovingienne) est mis sur le même plan que le protogermanique (VHA).
- Par conséquent, au début du IX^e siècle, toutes les conditions étaient apparemment réunies pour un blocage "par le haut" de l'oralité quotidienne.

On obtient ainsi une situation où l'acrolécte littéraire tend à être réduit à un usage social très restrictif : les élites culturelles et les élites politiques n'étant que très partiellement identiques, la naissance d'une langue littéraire non latine était pour un temps interdite.

C'est le changement de contexte historique et social qui a conduit à la levée de cette interdiction et au retournement positif de la distinction langagière. Il a fallu pour cela trois conditions :

- Qu'émerge un nouvel ensemble langagier auquel soit associé le pouvoir et le prestige : l'Austrasie germanophone.

- Qu'émergent de nouvelles formes de pouvoir qui autorisent un détachement des modes traditionnels de valorisation sociale : c'est le cas de la régionalisation du pouvoir politique (après 814) et du début de la fragmentation de l'autorité centrale - préféodalisation (après 850).
- Qu'existent des intellectuels capables - par leur savoir grammatical - de proposer de nouveaux modes de valorisation littéraire (cela est acquis dès 800).

Tel est bien le cas au IX^e siècle.

C'est du côté germanique qu'est venue la levée des interdits. Au milieu du siècle, un brillant élève de Raban Maur, Otfrid de Wissembourg, fonde la littérature allemande, en composant et en publiant le *Livre des Evangiles*, long poème composé à partir des récits apostoliques. Cette création est faite de manière réfléchie et méthodique, et ceci pour plusieurs raisons :

- Il répond à une demande de divers membres de l'aristocratie austrasienne.
- Il propose une théorie de l'oeuvre qu'il crée sous la forme d'une longue lettre préface en latin.
- Il crée une terminologie poétique en vieil allemand.
- Il bâtit enfin la forme poétique du vers germanique littéraire.

Sa justification est extrêmement intéressante parce qu'il établit clairement que la langue parlée ordinaire germanique, si sauvage soit-elle, mérite le salut d'une grammaticalisation. Sa longue et brillante analyse en latin (étudiée ailleurs) établit fermement le principe que ce qui a été possible pour le latin (avoir une littérature et en particulier une poésie chrétiennes) est non seulement possible pour le germanique (*theotisca lingua*), mais indispensable parce que c'est une mission de salut. On devine là qu'il y a des allusions à l'existence de chants païens qu'il faut concurrencer et refouler. Otfrid ne cache pas que la tâche est considérable et tout son raisonnement prouve qu'il a parfaitement compris qu'une langue poétique littéraire se construit par détachement et correction de la langue ordinaire.

Il bénéficie en outre d'une immense avantage sur ses concitoyens des terres "latines". A l'Ouest du Rhin, la parole quotidienne romane a beaucoup pâti de sa comparaison avec la tradition

écrite latine : elle paraît une forme dégradée et dégradante de celle-ci (d'où la réaction alcuinienne). Rien de tel à l'Est : le Vieil Haut Allemand (francique ou autre) n'a pas de passé, puisqu'il n'a pas de tradition écrite. Les dialectes du IX^e siècle ne sauraient représenter une forme dégradée d'un idéal passé... La voie est sinueuse, mais libre, vers la conquête de la dignité littéraire.

Plus surprenant encore, Otfrid traduit en francique des concepts clés de la poétique et de la rhétorique latines. En effet, le poème lui-même commence par un "art poétique" (exactement comme chez Horace) où apparaissent, entre autres ces termes définitoires d'un acrolecte littéraire : *duam* rend *fama* ("renommée") ; *wisduam, sapientia* ("savoir") ; *cleini, subtilitas* ("raffinement") ; *funtan, inventio* ("invention") ; *girustit, ornatu* ("parure"). L'auteur s'emploie à forger un vocabulaire savant dans sa langue maternelle en imitant la langue savante de référence, exactement comme neuf siècles plus tôt Cicéron s'efforçait de bâtir en latin une terminologie rhétorique (et philosophique) à partir des maîtres grecs.

A partir de là, il faut imaginer que le paradigme évoqué plus haut a pu jouer : l'aristocratie carolingienne a disposé des outils mentaux qui permettaient la promotion littéraire de leur oralité ordinaire. Or cette dernière était à la fois de type germanique et de type roman. On peut établir qu'après Otfrid, il s'est créé une dynamique de conquête sous la forme d'une proportion inégale :

Est : germanique parlé [bien commun] // acrolecte littéraire germanique [bien commun de l'aristocratie].

Ouest : roman parlé [bien commun] // acrolecte littéraire latin [bien réservé à l'élite plutôt cléricale].

L'inégalité est évidente. L'existence des Serments de Strasbourg ne rétablit pas la proportion, dans la mesure où c'est un texte non littéraire, mais purement utilitaire et pragmatique. Un texte littéraire doit comporter une certaine part de gratuité qui réponde à une attente affective représentationnelle. Dès la fin du siècle, la *Cantilène de sainte Enlalie* compense l'inégalité en faisant surgir un texte pleinement littéraire d'oïl.

On s'est beaucoup interrogé sur la coïncidence de la présence sur un même manuscrit de cette oeuvre et du poème germanique, le *Chant de Louis*. Il paraît raisonnable de poser que le lieu et la date illustrent la mise en oeuvre du paradigme proposé. Le poème germanique, brève épopée, reprend exactement la versification créée par Otfrid, signe de circulation du modèle. Le poème roman, si bref qu'il soit, répond à différents critères :

- Il est construit dans une langue clairement identifiée comme distincte du latin, donc appartenant au bien commun des locuteurs romanophones (peu importe le supposé dialecte).
- Mais cette langue est travaillée de manière à se distinguer justement de l'oralité ordinaire. En fait, une analyse linguistique et stylistique serrée montre que c'est bien une langue ouvragée qui est employée, et qu'à ce titre, elle se distingue nettement de l'oralité commune.
- La versification (qui a donné lieu à bien des discussions) est de type rythmique. Les vers comptent un nombre de syllabe limité, mais flottant, de 9 à 11 ; ils sont assonancés ; et surtout comptent 4 ou 5 accents toniques forts. En d'autres termes, la structure orale est très proche du rythme...du vers latin rythmique, mais surtout du vers germanique (il faut rappeler que l'accent de mot est très fort en très ancien français et que de ce fait les oppositions tonique/ atone sont prégnantes).

Cela signifie que la *Cantilène* est un poème composé par un intellectuel austrasien qui a créé pour un auditoire romanophone appartenant à l'élite laïque une oeuvre dans une langue qui consacre son identité culturelle et donc sociale : l'oeuvre n'a pas été créée par défaut (obscurité du latin), mais par supplément (une culture de plus est née, sans doute préféodale).

Ainsi le paradigme proposé pour le latin classique, le latin tardif et le roman archaïque d'oïl montre à quel point la genèse des textes littéraires est liée l'horizon d'attente social : toute langue littéraire est l'acrolecte (forcément plus ou moins artificiel) bâti à partir du dialecte commun à destination d'une classe ou d'un groupe social qui demande à s'identifier dans son originalité et son émergence. Cette présentation tend aussi à répondre à la question du pseudo dualisme oralité/scripturalité dans la mesure où une littérature se construit par identification (même langue) et par différenciation (autre langage) simultanément.

NOTE BIBLIOGRAPHIQUE

BANNIARD M., *Viva voce. Communication écrite et communication orale du IV^e au IX^e siècle en Occident Latin*, Paris, 1992.

---, *Genèse de la langue française (III^e-X^e siècles)*, in F. LESTRINGANT, M. ZINK (dir.), *Histoire de la France littéraire*, t. 1, *Naissances, Renaissances*, Paris, 2006, p. 9-35.

---, *Chant religieux et chant profane aux origines (III^e-X^e siècles)*, in A. LABBE (éd.), *Chant et enchantement dans le haut Moyen Age*, Toulouse, 1997, p. 1-22.

---, *Genèse du genre littéraire Vie de saint en Occident (IV^e-Xe s.)*, in *Mélanges Ravier* (J. GOURC éd.), Toulouse, 2002, p. 401-411.

---, *Latinophones, romanophones, germanophones : interactions identitaires et construction langagière (VIII^e-X^e siècle)*, in *Médiévales*, t. 45, 2003, p. 25-42.

---, *Changements dans le degré de cohérence graphie/ langage : De la notation du phrasé à la notation de la phonie (VIII^e-XI^e siècle)*, in *Medioevo Romanzo*, t. 27, 2003, p. 178-199.

---, *Du latin des illettrés au roman des lettrés. La question des niveaux de langue en France (VIII^e-XII^e siècle)*, in P. VON MOOS (éd.), *Entre Babel et Pentecôte*, colloque de Kassel (Nov. 2006), à paraître chez De Gruyter, 40 p. dact.

AVALLE D'AS, 2002, *La doppia verità. Fenomenologia ecdotica e lingua litteraria del medio evo romanzo*, Florence.

BERGER R., BRASSEUR A., 2004, *Les séquences de sainte Eulalie. Ed, trad., comm., et. ling.*, Genève.

BORST A., 1957, 1958, *Der Turmbau von Babel, Geschichte der Meinungen über Ursprung und Vielfalt der Sprachen und Völker*, t. 1, Stuttgart, 1957 ; t. 2, *ib.*, 1958.

DUMEZIL B., 2005, *Les racines chrétiennes de l'Europe. Conversion et liberté dans les royaumes barbares (V^e-VIII^e s.)*, Paris

- GREVIN B., 2005, *L'historien face au problème des contacts entre latin et langues vulgaires au Bas Moyen Age (XII^e-XV^e siècle). Espace ouvert à la recherche. L'exemple de l'application de la notion de diglossie*, in GREVIN B. (éd.), 2005, *La résistible ascension des vulgaires. Contacts entre latins et langues vulgaires au bas Moyen Age. Problèmes pour l'historien*, in MEFRA, MA, t. 117/2, p. 447-469.
- HAUBRICHS W., 1995, *Geschichte der deutschen Literatur von den Anfängen bis zum Beginn der Neuzeit*, t. I/1, *Die anfänge : Versuche volkssprachiger Schriftlichkeit im frühen Mittelalter*, Tübingen.
- HAUG W., 1997, *Vernacular Literary Theory in the Middle Ages, The German Tradition, 800-1300, in its European Context*, Cambridge.
- JECIC F., *Images des variétés de français du domaine d'oïl central : dynamiques de représentations graphiques d'auteurs (1911-1997)*, in JAGUENEAU L. (éd.), *Images et dynamiques de la langue. Poitevin-saintongeais, français et autres langues en situation de contact*, Paris, 2005, p. 219-256.
- KLEIBER W., HELLGARDT E., 2005, *Otfrid von Weissenburg. Evangelienbuch*, 2 vol., Tübingen
- POLY JP, BOURNAZEL E., *La mutation féodale (X^e-XII^e s.)*, Paris, 2004.
- SCHNEIDER J., *Les Northmanni en Francie occidentale au IX^e siècle. Le chant de Louis*, in *Annales de Normandie*, t. 53, 2003, p. 291-315.
- TRUDGILL P., *Sociolinguistics : an introduction to language and society*, Londres, 1991.
- WRIGHT R., *Late Latin and Early Romance in Spain and Carolingian France*, Liverpool, 1982.
- , (éd.), *Latin and the Romance Language in the Early Middle Ages*, Londres/ New-York, 1991.